

« Conférence GUY LACHAUD »

Présentation article

En 1976, l'équipe EAL (Etude de l'Atmosphère Libre), du centre de recherche de la Direction de la Météorologie Nationale à Magny-les-Hameaux, accueille un jeune tout droit revenu d'un hivernage aux Iles Kerguelen en qualité de "VAT aide-météo".

En effet, les membres de l'équipe sont en grande majorité d'anciens des "Ker", appellation de ceux qui ont effectué au moins un hivernage ; d'ailleurs une carte de cette île australe trône sur un mur de la salle de réunion !

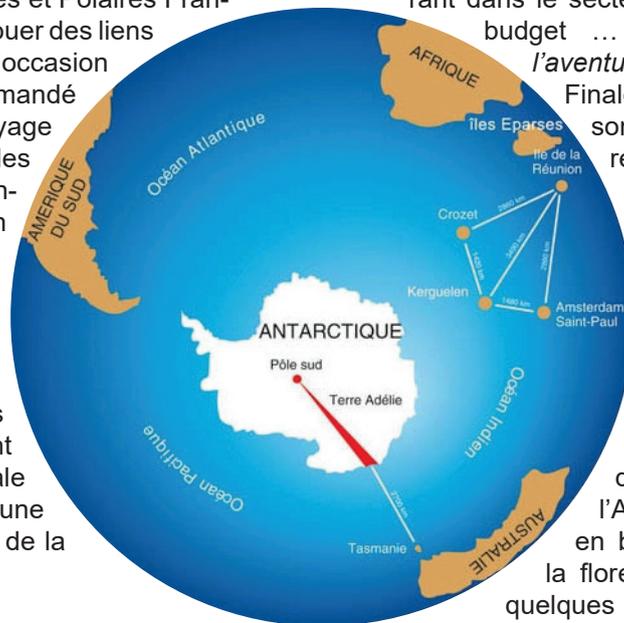
Tous les météos s'accordent pour dire que vivre une vacation sur les Iles Éparses est une intense aventure humaine.

La faconde du nouvel arrivant, Guy Lachaud, réveille les souvenirs de chacun et, personnellement, moi qui n'y suis pas allé, j'ai appris, à son écoute, la géographie du lieu et découvert l'histoire et la vie des hivernants sur cette île du bout du monde.



Photo : les participants à la conférence ; à droite assis à la table Guy Lachaud et, debout Jean Tardieu

En 2019, les membres qui participaient au voyage de l'AAM à la Réunion ont découvert Guy, juste rentrant d'un périple dans l'Océan Austral réalisé pour faire connaître l'AMAEPF (Amicale des Missions Australes et Polaires Françaises) et commencer à nouer des liens avec les hivernants. L'occasion était trop belle : je lui ai demandé de relater ce nouveau voyage aux îles françaises australes devant les membres franciliens de l'AAM, tout en évoquant la vie trépidante de son premier hivernage dont il nous avait tant parlé ; en effet, outre son travail d'aide-Météo, il y avait été de toutes les aventures, notamment en animant la radio locale ou encore en créant une salle de cinéma à la taille de la station.



Nous étions donc en 2019. La conférence fut prévue en 2020 ; le Covid l'a repoussée en 2021, puis en janvier 2022. La date fut enfin fixée au 21 mars ; 17 inscriptions sont alors au compteur. Mais, nouveau rebondissement, la conférence doit avoir lieu dans une salle louée au Centre Culturel Orthodoxe russe érigé sur l'ancien site

Météo-France de l'Alma, soit en domaine russe ! À peine trois semaines pour chercher une nouvelle salle, trouver et organiser le transport d'un vidéo-projecteur, et prospecter pour un restaurant dans le secteur, le tout en respectant le budget ... l'aventure pour raconter l'aventure.

Enfin, ce sont 29 personnes qui découvriront, ou revivront, les dynamiques descriptions de Guy de ces îles perdues dans l'océan et ses anecdotes sur la vie là-bas, il y a 30 ans et aussi maintenant (photo). Pour rappel, cette conférence concerne la découverte des îles françaises situées entre les continents de l'hémisphère sud et de l'Antarctique, terres riches en biodiversité aussi bien pour la flore que pour la faune. Seuls quelques scientifiques y assurent, par roulement, une présence humaine.

Mais laissons Guy narrer son séjour austral avec sa manière si vivante de le faire vivre à ses auditeurs. 🌈

JEAN TARDIEU

Vivre un rêve éveillé

AUX TERRES AUSTRALES FRANÇAISES



Photo 1 : Prêt pour le départ - Le Port-île de la Réunion

Crédit photos : Guy Lachaud



Préambule

Tout a commencé il y a 45 ans. Le service militaire existait encore et pouvait être effectué en tant que Volontaire Aide Technique (VAT). C'est comme cela que je me suis retrouvé en 1975, exploitant météo de la station de Kerguelen. Et puis 40 ans sont passés et l'Amicale des Missions Australes et Polaires Françaises m'a proposé de la représenter en participant à une rotation sur les 3 districts, à bord du *Marion-Dufresne*. Accepter cette mission n'a pas été simple. Bref, bien longtemps j'avais décliné l'offre d'une telle mission, évoquant tantôt une vie professionnelle fébrile et bien remplie, tantôt le grand âge de mon père, ce qui m'empêchait de m'éloigner de ma résidence corrézienne... Je déclinais surtout à l'idée du long voyage en bateau ! Bref, tout ceci bien loin d'un rêve éveillé qui m'était promis !

La Mission

Mais au fait, en quoi consiste cette mission ? Cette mission, si vous l'acceptez, consiste à « promouvoir la connaissance des régions polaires et subpolaires, de favoriser et maintenir, entre tous les anciens des Terres australes et antarctiques françaises, des relations amicales, d'entretenir entre ses membres un lien de solidarité ». Telle est la devise de notre amicale fondée en 1976 ! Tout ceci n'est pas pour me déplaire. Je suis mandaté pour échanger avec les hivernants qui sont sur le chemin du retour et aussi vers ceux qui vont prendre leur fonction pour un an. Je dois trouver dans les archives des missions conservées sur place, de quoi traiter, autant que faire se peut, les manques du projet de l'annuaire historique en cours. Et puis, un reportage photo et vidéo m'est demandé pour amender et actualiser le site de l'association www.amaepf.fr.

Le voyage

Le voyage est prêt et je suis attendu par Bernard et Thierry, correspondants et ambassadeurs de notre amicale à La Réunion et par Claude, un ami et confrère réunionnais. (Photo 1)

Et c'est parti ! Les puissants 2 coups brefs suivis d'un coup long de la sirène du *Marion* annoncent que nous quittons l'île de La Réunion le 12 août 2019. Il ne reste plus que 9 000 km à parcourir en 30 jours, avec au programme la chance unique de découvrir l'îlot Tromelin, l'îlot des Oubliés et des fous à pieds

rouges, puis cap au sud, sur l'île de la Possession à Crozet, l'archipel des Kerguelen, et enfin l'île Amsterdam. Le retour à La Réunion est prévu le 10 septembre !

Voici le *Marion-Dufresne*, 120 mètres de long, 5 000 tonnes de port en lourd et 6 000 chevaux. À son bord, il y a environ une centaine de passagers. À savoir une douzaine « d'interdistricts » dont je fais partie qui font la rotation et ne séjournent pas, une douzaine de « touristes » qui paraissent totalement parachutés dans ce monde de missionnaires, la représentante des TAAF et son jeune directeur-stagiaire qui régleront les passations de chefs de districts. Enfin, une vingtaine de missionnaires pour Crozet, une autre encore pour Amsterdam et une trentaine pour la base la plus importante, Kerguelen. (Les relèves sont échelonnées jusqu'à la fin de l'été austral).

Le programme du voyage

Tout est programmé avec rigueur et la sécurité des personnes est omniprésente. Que ce soit à bord du *Marion* ou sur terre, sur un tel voyage, aucune improvisation n'est permise ! L'éloignement, les conditions d'isolement, les conditions météorologiques imposent cette rigueur. Dans les districts, il n'y a pas de quai pour l'accostage et le navire mouille à quelques encablures de la côte. Le bruit caractéristique de l'*Écureuil* d'Hélilagon rythme chaque escale tout au long de la journée. Parfois une centaine de mouvements d'hélicoptère sont nécessaires sur chaque base pour assurer les transferts des personnels « montants » et « descendants » et des équipements, mais la priorité est donnée au courrier. Et puis il faut rapporter les déchets à La Réunion pour qu'ils ne polluent pas les îles. En effet, toutes les îles appartiennent désormais à la Réserve naturelle depuis 2006. Elles viennent d'être classées et inscrites au patrimoine mondial de l'UNESCO depuis juin 2019. J'assisterai au ravitaillement très sensible et délicat du port pétrolier avec une manche flottante. Aujourd'hui encore, toute l'énergie utile à la vie de ces bases provient du pétrole. Mais un jeune ingénieur « grandes écoles » nous accompagne pour, justement, étudier et préparer l'arrivée des énergies renouvelables et modulables. Nous aurons plusieurs fois l'occasion d'échanger sur le sujet. L'écologie est devenue un maître-mot sur ces îles du bout du monde.

Une nouvelle ère pour les Terres australes

Nous sommes aujourd'hui les propriétaires d'un patrimoine naturel exceptionnel ! Ces terres forment un des derniers lieux de « naturalité » au monde ayant conservé le caractère sauvage de ces espaces. Perdues au milieu de l'océan Indien, elles sont les seuls « perchoirs » pour une concentration unique d'oiseaux et de mammifères marins qui se reproduisent à terre. Leurs eaux très riches sont des oasis nourricières pour les espèces présentes. Sur l'archipel de Crozet par exemple, en été, arrivent les plus grandes

colonies de manchots royaux (Photo 2a). Une estimation récente : 12 millions d'individus ! L'albatros à bec jaune d'Amsterdam d'une envergure qui peut dépasser 3 mètres, niche dans des falaises à pic. À Kerguelen, c'est la plus grande population d'éléphants de mer au monde qui colonise les grandes plages de sable noir. En 1992, Jean-Paul Kauffmann, de passage à Kerguelen écrivait : « *Un jour l'Éden fut rasé et jeté à la mer. Les plus vieilles îles volcaniques du monde sont marquées par sa chute* ». (Photo 2b). Ces territoires ouvrent l'imaginaire. Ils se situent à la convergence des trois fronts océaniques, subtropical, subantarctique et polaire. Préservées de l'impact des activités humaines, ces îles sont de véritables vitrines de l'évolution biologique et constituent des modèles d'études pour le suivi des changements climatiques globaux. Par exemple, la calotte Cook aux Kerguelen, qui est le plus grand glacier français, s'est réduite de 22 % en 40 ans, avec des pertes d'épaisseur très rapides de près de 1,5 mètre par an (LEGOS 2019).



Photo 2a : Devant une nurserie de manchots royaux à Crozet. C'est encore l'hiver !



Photo 2b : À la découverte de la flore à Crozet

Mais reprenons le voyage

Je n'avais pas, en 1974, posé le pied sur l'île de la Possession à Crozet. Et Crozet, ça se mérite après avoir franchi les quarantièmes et ses mers déchaînées ! Pour moi, c'est une vraie découverte. La base est à échelle humaine, avec, au beau milieu du village, la résidence « *tipi* » du chef de district (*discro*). Elle est exposée aux 4 vents, et on retrouve, bien rangés, les garages, la centrale électrique qui ronfle, le laboratoire bio-marine et biologie, « la vie commune », l'hôpital, la « radio et gérance postale », et aussi une micro chapelle, Notre-Dame des Oiseaux (Photo 3)..

Partout on se déchausse avant d'entrer, c'est la politesse des lieux où l'on est très bien reçu. Ici, on ne se serre pas la main, mais on « *check* » et les échanges fusent bien vite, surtout quelques instants avant le déjeuner ou le dîner. On termine les conversations à table, puis en rangeant son plateau et en faisant la vaisselle tous ensemble ! Partout on joue au billard, au baby-foot et aux fléchettes.

Je fais une balade jusqu'à Port Alfred et une grimpe au sommet du mont Branca dans des conditions météo polaires. Côté mission, je passe une après-midi d'investigations dans les archives de la base. Le *discro* a terminé son hivernage et rentre avec nous. Il sera un compagnon de voyage avec qui j'échangerai beaucoup et nous discuterons souvent à la passerelle, face à la mer. Mais il faut quitter



Photo 3 : La résidence Tipi du DISCRO et le mât aux couleurs

cette île volcanique, découverte en 1772 par Marion Dufresne. Son second, Julien Crozet, y débarqua pour en faire la prise de possession. Alfred Faure, ingénieur météo, en a été le premier chef de district en 1961. Une plaque posée en 2018 mémorise l'événement.



Photo 4 : Le tableau de mission de la (ma) 25 e en 1975

Séquence émotion

Kerguelen, ...45 ans après ma première mission ! (Photo 4)

Après 2 jours et 2 nuits ballotés par Neptune dans les cinquantièmes hurlants, nous atteignons les Kerguelen. Au petit matin, au travers du hublot de la cabine, je retrouve le golfe du Morbihan, et face à nous, la base de Port-aux-Français ! Mais c'est tout neuf !... On ne voit plus le mur pare-vent de la météo, ni le tas de ferraille derrière la chapelle... On ne voit plus non plus les grandes cuves blanches du port pétrolier à côté du port de débarquement... Les *fillods* « B » ont quasiment toutes disparu !... Le transfert en hélicoptère dure une minute et me voilà pour quatre jours sur la base où le *disker* portant l'écharpe tricolore nous accueille. Serrage de mains et café chaud offert !

Je fais route vers les bâtiments « L » et la résidence du *disker* construite pendant mon hivernage en 1975, mais une bourrasque me surprend ! Je me réfugie à Ti Ker, au premier étage du restaurant, et là, c'est l'émotion. La cage d'escalier expose, telle une galerie, les tableaux des missions depuis 1951 !...et j'y retrouve le tableau de « la 25 » en 1975. Je suis là, tenant la ficelle d'un ballon sonde sur lequel est écrit : 25^e mission ! Et tout à côté de moi, un projecteur de cinéma rappelle mon investissement dans la création de *Cinéker*.

Une éclaircie me permet de gagner la tour météo et radio. Cette construction tout en bois date de 1951. C'est le plus vieux bâtiment de la base. Elle trône désormais au milieu du grand rond-point de Port-aux-Français qui distribue des avenues bétonnées et bordées de trottoirs. Magnifiquement restaurée en 2010, je ne résiste pas à en pousser la porte. Le

silence des lieux n'est habité que par le dialogue entre le vent et la charpente qui grince. En cet endroit magique, le temps semble suspendu. Mais soudain, le klaxon d'une voiture me fait sortir de mon rêve éveillé. Michaël m'attend pour me conduire à la station météo, à 2 km de là. Je poursuis mon pèlerinage affectif. (Photo 5)



Photo 5 : À Kerguelen, la Tour Météo & Radio construite en 1951, et restaurée en 2010

L'ancienne piste a été redessinée et aménagée en plaques de béton. La neige n'adhère pas et adieu les nids de poules ! Quelle fut ma surprise de trouver, au carrefour de la météo, l'antenne radar du COTAL qui nous servait à mesurer les vents en altitude grâce à un réflecteur radar emporté sous un ballon-sonde ! Ces techniques de mesures ont disparu, terrassées par les nouvelles technologies du positionnement par satellite ! Le bâtiment qui supportait le radome du radar météo a disparu, lui aussi, avec son atelier ! Seule la station météo a été restaurée et repeinte, intérieur comme extérieur. La salle d'observation est moins encombrée qu'en 1975 ! Les ordinateurs et leurs écrans plats créent une ambiance feutrée alors qu'à l'extérieur souffle le vent ! Dans un coin, un sous-verre rassemble des photos anciennes du mur pare-vent et de la station telle que je l'avais connue en 1975. En légende, il est écrit : « *Souvenir du temps lointain* »... No comment ! De retour sur la base, beaucoup de sollicitations de la part des uns et des autres, notamment l'équipe des Réunionnais, dans leur bâtiment « *Louison* » pour partager un « *ti-punch* ». Le lendemain c'est une invitation à la Résidence pour partager le café avec les touristes

de passage et évoquer, sur leur demande, quelques souvenirs de mes années d'hivernage.

Je ne quitterai pas Kerguelen sans faire une halte à la chapelle construite en 5 années, sans budget, et achevée en 1961. J'immortalise ce moment avec le cliché emblématique de la statue de Notre-Dame du Vent contemplant le Marion et la péninsule de port Jeanne d'Arc. (Photo 6a)

Deux coups de sirène brefs suivis d'un coup long, très long, le *Marion* appareille. Nous faisons maintenant route vers Amsterdam. Deux jours de mer avec une houle longue et nous débarquons sur la base Martin de Viviers, la seule île où l'on trouve quelques arbres : les *phylicas*. Comme d'habitude, la température est positive et aujourd'hui c'est du beau temps. Après les cérémonies de passation des clés de la base entre chefs de mission, prend place l'incontournable buffet géant aux langoustes et à la légine. (Photo 6b)

Sac au dos, je poursuis par une balade à Pointe Bénédicte ! Ici, de curieuses machines pompent et analysent toutes les composantes de l'air. L'isolement et l'éloignement de toute activité humaine en font une



Photo 6a : La photo emblématique avec Notre Dame du Vent et le Marion en escale à Kerguelen



Photo 6b : La base Alfred Faure sur l'île d'Amsterdam

des deux seules bases mondiales pour la mesure de la pollution de fond de l'atmosphère. J'en profite pour respirer l'air le plus pur du monde ! (Photo 06c). Le retour à la base suit un sentier étroit entre les pieds de joncs géants. Demain, nous programmons, avec un jeune biologiste, une visite au petit bois de phyllicas. Avant de quitter l'île aux langoustes, je vais visiter la station météo automatique et la cale. C'est là, en contrebas, que je peux saluer les otaries qui commencent à arriver. Je m'entretiens aussi avec le chef de district qui m'explique sa préoccupation devant la diminution des précipitations et donc de l'eau douce disponible pour la base. Luc, repart avec nous.

Le Marion-Dufresne 5^e district

Mais maintenant il me faut parler un peu de ce que je considère comme un cinquième district : le *Marion-Dufresne* ! C'est le maillon essentiel au bon déroulement des multiples activités scientifiques, stratégiques et de conservation dans ces territoires. C'est une ville flottante ou bien une ruche très active H24 et chaque jour. Celui-ci est le second de la génération des *Marion-Dufresne* et il est plus confortable. Pendant ce voyage, j'en ai pleinement profité et la qualité de la table du *Marion* est excellente. Mais je dois dire que cette appréciation m'est devenue possible grâce au patch de Scopoderm qui m'a libéré du mal de mer. Sur moi, cela a été parfaitement efficace. (Photo 7)



Photo 6c : Pointe Bénédicte à Amsterdam : « on y respire l'air le plus pur du monde ! »

Ainsi, à la passerelle, j'ai pu passer des heures et des heures à contempler la mer ! Moi, terrien et Limousin, cette immensité désertique m'impressionne et me fascine. C'est toujours pareil et pourtant cela change constamment. Houle, houle profonde, vagues ou vaguelettes croisées, mer du vent, l'écume, la vitesse et direction des éléments, la couleur de la mer...l'horizon infini et impalpable...tout ça sans jamais croiser un seul bateau ! Ça me rappelle les anciennes campagnes météo/océano auxquelles j'ai pu participer ! Je vous assure que de tels voyages,

Photo 7 : Amsterdam, vue depuis le Marion Dufresne...c'est déjà le départ vers La Réunion





Photo 8 : La visite de la station météo par les chefs de district (debout) et les 2 météos (assis !)

ça vous rend philosophe !... Mais je dois vous quitter, car nous sommes arrivés à La Réunion et nous nous séparons hélas, compagnons de voyage, tous avec la gorge serrée et l'œil humide...promettant de se revoir ou au moins de s'écrire... ! Mais ce fut un tellement beau voyage, un rêve éveillé !



Photo 9 : Le troisième soir à bord pendant le pot d'accueil du commandant du Marion Dufresne



Photo 10 : En pleine conversation dans le « vie commune » à Amsterdam : de gauche à droite Luc Lauverjat (disams sortant), Guy Lachaud (AMAEPF), François Lailhegue (stagiaire TAAF), Jean-Charles Médias (disams entrant), Mathieu Leroy (discro sortant).

Échanges et partages

Depuis l'instant où j'ai posé le pied à La Réunion et jusqu'au retour du bateau, 30 jours plus tard, j'ai pu réaliser ma mission aisément et dans la bonne humeur. Il n'y a pas eu une journée sans échange et sans découverte. (Photo 8)

Une ferveur omniprésente règne sur le bateau comme sur les bases. À mi séjour, en m'endormant, je me remémore chaque journée et je me fais rapidement cette réflexion : « À quoi est due cette atmosphère d'une ambiance heureuse et agréable ? ... L'absence de téléphone cellulaire et d'internet à gogo, ou bien mes cheveux blancs qui forcent le respect à mon rencontre ? » J'en doute ... non ! ... Cette atmosphère, c'est la magie des TAAF, des missions et du Marion. Cependant, je ne me souviens pas d'avoir ressenti une telle sensation lors de mon premier séjour. Il y a beaucoup de fraternité, de chaleur humaine et d'attention. Nous ne sommes pourtant pas tous semblables et avons des motivations bien différentes. Ceux qui terminaient leur séjour et remontaient à bord, étaient loquaces, avec nombre d'anecdotes et d'impressions que nous échangeions, souvent dans le salon du Marion ou en salle de conférence, parfois à table. Ceux qui s'apprêtaient à descendre pour leur hivernage, anticipaient et partageaient leurs découvertes. J'ai eu la chance de pouvoir partager avec les chefs de districts, descendants et montants, et aussi lors des trop courts séjours sur les bases. Cela me redonne le goût d'un nouvel hivernage, mais peut-être du côté de l'organisation et du management ? Nous sommes dans un rêve ne l'oubliez pas ! J'ai apprécié la chaleur des rencontres et les discussions sympathiques qui naissent après les « pots ». (Photos 9 et 10)

J'avais plaisir à offrir cet instant de convivialité et de communication, avant l'heure du dîner, sur le bateau, mais aussi sur les bases. Tout ceci afin de faire connaître notre amicale, en laissant traîner négligemment, ici ou là, des plaquettes de présentation avec ... l'imprimé d'adhésion ! Mission accomplie ! ... Et on en reparle quand vous voudrez !

Remerciements

Je veux remercier ici, l'institution des Terres australes et antarctiques françaises et Fabienne, sa représentante à bord du bateau, l'Amicale des anciens hivernants des missions australes et polaires françaises, son président et son conseil d'administration, pour m'avoir permis de refaire ce voyage d'une vie. Je veux aussi remercier chaleureusement les correspondants AMAEPF à La Réunion qui ont été efficaces, amicaux et facilitateurs. Merci Monique et Claude ! 🌈

GUY LACHAUD

(NDLR : Lire en pages Nouvelles de l'AMAEPF).